

# 64 page

#01  
Sept. 2014

revue de récits graphiques





> [sylvain.eyriey@free.fr](mailto:sylvain.eyriey@free.fr)

## Multiple

Sylvain Eyriey

J'ai commencé mes études en voulant apprendre le graphisme publicitaire. J'ai vite senti l'embrouille. Ma réaction (certes tardive, puisque j'ai fini par être diplômé) fut de prendre mes jambes à mon cou et de partir rencontrer d'autres gens. Ce que j'ai fait. J'ai rencontré des gens, des personnes sympathiques et des cultures, j'ai découvert qu'on pouvait être honnête et intègre, fidèle à soi-même tout en « travaillant ». Conclusion : ça m'a fait du bien et j'ai réalisé que mon objectif était autre. J'ai donc réfléchi réfléchi réfléchi et alors j'ai décidé que je voulais parler de ce que je rencontre, non pas en écrivant mais en dessinant. D'où cette histoire muette qui traite du Vietnam, pays où j'ai voyagé plusieurs fois notamment. Je pourrais faire un petit texte explicatif sur cette histoire muette mais le mieux c'est quand même que vous lisiez mes définitions entre mes taches d'encre et mes traits tremblotants, aussi vagues soient-elles. Mon avenir, je ne me fais pas d'illusions, mais si je peux réussir à dessiner et que ça plait à quelques personnes, ce sera déjà pas mal. Pas besoin de bagnole de luxe ou de piscine, juste les denrées alimentaires de base et des plantes pour décorer. Ah oui, et si ça vous plait vraiment, vous pouvez toujours me contacter à cette adresse pour de plus amples tâches d'encre noire : [sylvain.eyriey@free.fr](mailto:sylvain.eyriey@free.fr)



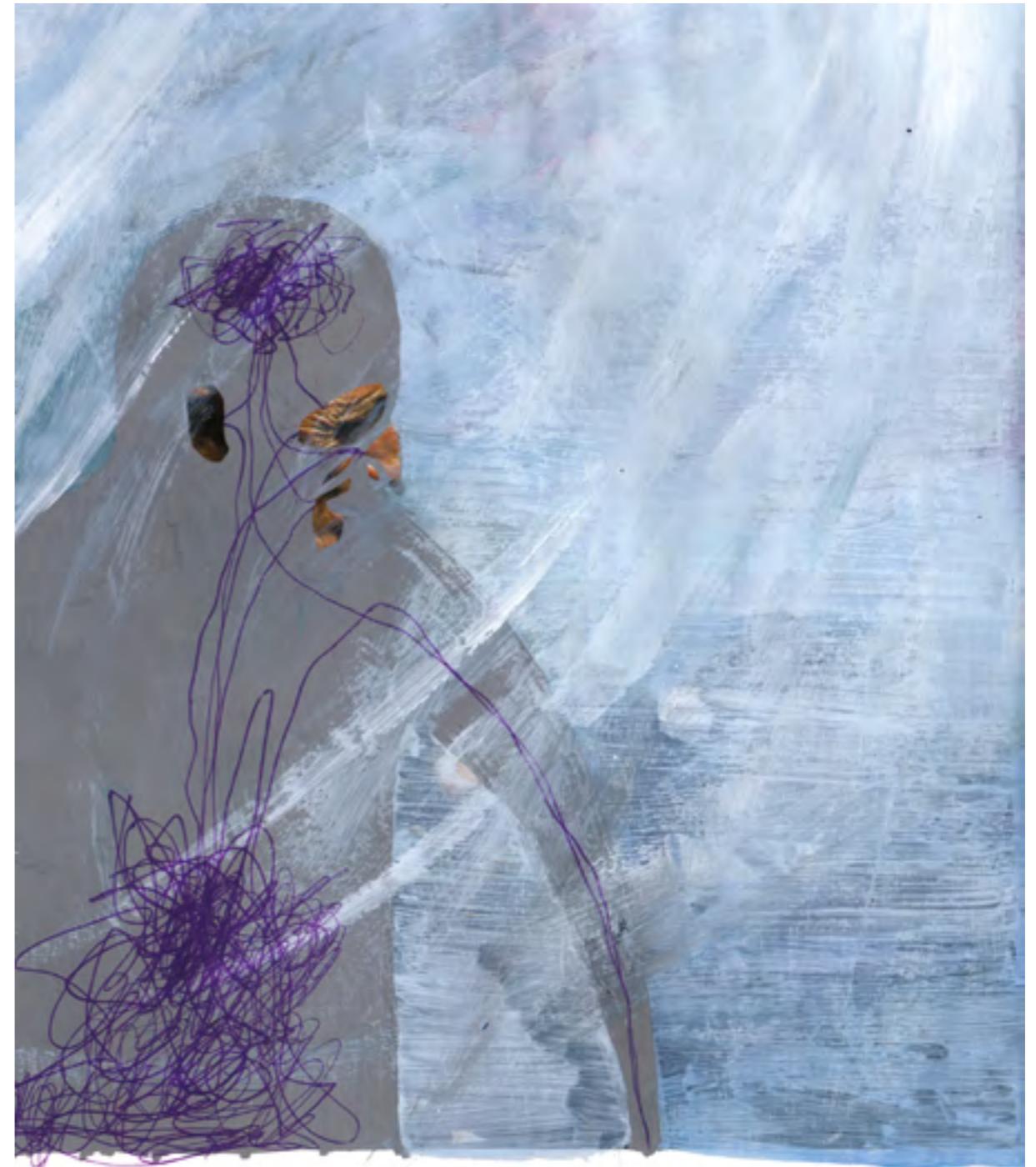


> [alice\\_mortiaux@hotmail.com](mailto:alice_mortiaux@hotmail.com)

## Premières ondes

Alice Mortiaux

*Premières ondes* est extrait d'un projet plus large, dont la technique est basée sur la transformation, à coup de Tipp-ex, feutres et gouache, d'un livre existant au préalable. Par une censure inversée, qui consiste non pas à amoindrir l'ouvrage mais à tenter de le rendre porteur d'un sens autre, je manipule textes et images. L'idée de ce procédé m'est venue en me rappelant l'époque où, enfant ne sachant pas encore lire, je rêvassais devant les images de mes albums, en imaginant qu'en les fixant suffisamment longtemps je basculerais dans un monde différent. Aujourd'hui, l'apprentissage de la lecture ayant à la fois étanché et entretenu cette soif de basculement, j'ai décidé de m'en occuper plus activement. C'est avec ce fil rouge, mais sans structure pré-imposée, que j'avance à tâtons dans ce projet. Au plaisir de gribouiller à même le livre, de l'envahir et d'en transformer le sens, s'ajoute celui de la prise de liberté.



PREMIÈRES ONDES



> [ledigestifcollectif.blogspot.be](http://ledigestifcollectif.blogspot.be)

## Forteresse

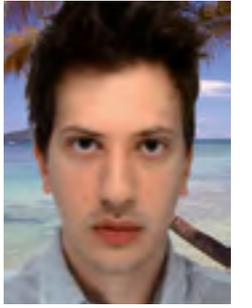
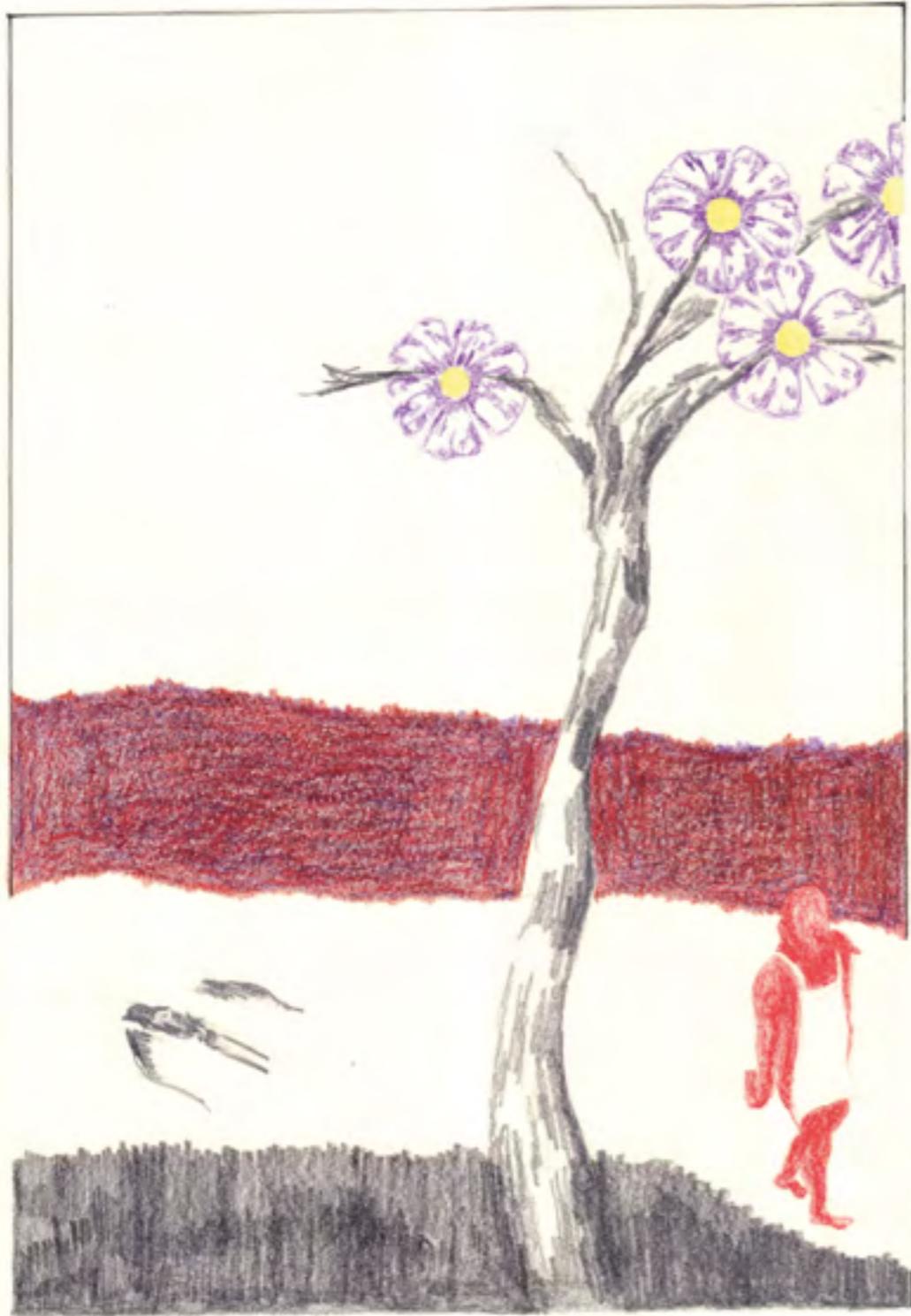
Antoine Carcano

Présentation et représentation.

Puisque vous (lecteurs) avez peut-être déjà lu le rabat de cette revue.

Maintenant vous allez (peut-être) lire un fragment d'histoire à dormir debout. Puisqu'il me fallait représenter dans une tentative d'histoires les textes de Mr Thomas Fersen (je vous laisse retrouver lesquels). Ce qui a écourté certaines de mes nuits. Heureusement, mes sympathiques professeurs de l'École de Recherche Graphique sont là pour me faire (r)ouvrir les yeux encore quelques années. Après quoi, j'irais peut-être hiberner en attendant le retour des beaux jours, mais j'espère plutôt garder l'oeil ouvert et activer mes paluches. Cependant, je ne reste pas sous la couette, je continue à dessiner sur : [ledigestifcollectif.blogspot.be](http://ledigestifcollectif.blogspot.be) avec mes compagnons de fortune pour ne pas tirer la couverture à soi. Sur ce, bon éveil.





> [garetemorgan.blogspot.com](http://garetemorgan.blogspot.com)  
> [garetemorgan@hotmail.fr](mailto:garetemorgan@hotmail.fr)

## Sorcière

Pluie Acide

Pluie Acide, alias Garente Morgan, est un auteur de bande dessinée de 26 ans, qui, après avoir entrepris des études aux Beaux-Arts en France, puis d'illustration à Bruxelles, a décidé de donner corps à ses propres histoires en tant que dessinateur freelance. Les bandes dessinées de Pluie Acide sont largement influencées par une culture résolument Punk prônant la révolte et l'autodidaxie comme pierre angulaire de son art. C'est également un auteur qui aime bouquiner à droite et à gauche pour ainsi insuffler à ses BD une touche de lyrisme et d'humour noir corrosif. Vous pouvez voir d'autres créations de Pluie Acide sur : [garetemorgan.blogspot.com](http://garetemorgan.blogspot.com) et prendre contact avec lui sur sa boîte mail (il en sera sans doute touché) : [garetemorgan@hotmail.fr](mailto:garetemorgan@hotmail.fr)



Bonjour madame je suis un brave chevalier au grand cœur et j'ai pour mission de vous arrêter au nom de la loi.



Enoi quel mobile je vous prie?

Enoi magie noire, persécution continue sur la famille royale et cannibalisme sur de jeunes enfants.



Je n'ai rien fait de tout cela! Je ne suis qu'une pauvre femme vivant seule dans sa maison perdue en pleine forêt.



Les preuves vous accablent madame.



Laquelle? Dites moi car je ne vois rien qui puisse me porter préjudice!



Et bien tout d'abord les ossements à côté de votre porte me semblent assez suspect.



Des restes de ce midi.

Des restes humains oui!



D'après la secte sataniste vous venez régulièrement aux messes noires.



Il ne s'y passe pas autant de chose que vous le croyez. On y fait des dîners, des discussions, on se raconte des histoires qui font peur.



N'est-ce pas vous qui avez empoisonné la fille de sa majesté l'année dernière?

Ce sont des rogots.



Vous avez la presse ou besoin de ce genre de feuille de chou pour stimuler les ventes, alors elle s'amuse à dire des bêtises pour faire jaser, faire polémique.

# Vanna Vinci



© Emilia Franchini

**64\_p.** : Le soleil, la mer, la Bambina Vanna se raconte :

Quand il a été décidé que la commune de Saint-Josse et l'asbl Art Mural créeraient une nouvelle fresque BD consacrée à une auteure italienne, la dessinatrice sarde Vanna Vinci est apparue comme une évidence. L'éclectisme de son talent et des univers qu'elle propose à ses lecteurs italiens est d'une richesse étonnante. Des romans graphiques au style expressionniste, comme « La Casati, la musa egoista » aux désopilants strips en 3 cases, quasi autobiographiques, « la Bambina filosofica ». Cerise sur le gâteau, Vanna Vinci est, depuis peu, publiée en français chez Dargaud et chez Marabulle...

**Vanna** : Je suis née à Cagliari, une ville dans le sud de la Sardaigne. Cagliari est une ville sur la mer, de ma maison, il n'y avait pas dix minutes pour arriver à la plage. La ville est très ancienne. Elle a été d'abord une ville phénicienne, punique et enfin romaine. Ensuite Cagliari a connu une domination très importante par les Espagnols au cours du 18<sup>ème</sup> siècle et du royaume de Piémont au 19<sup>ème</sup>. Donc, j'ai beaucoup d'influences. Et aussi l'influence juive car la famille de ma mère vient d'une ancienne famille juive espagnole convertie et émigrée en Sardaigne. J'aime Cagliari, enfin j'aime surtout la mer, et le ciel. Avoir la mer aussi proche a été primordiale

JESUIS ITALIENNE  
ET JE SUIS NÉE  
À CAGLIARI



CECI EST L'ITALIE. ELLE A UNE  
FORME COMME UN BOTTE - PEUT-ÊTRE QUE  
LA GRANDE HABILITÉ ITALIENNE POUR  
L'ART DES CHAUSSURES VIENDRAIT DELÀ!



CETTE ÎLE ICI EST LA SARDAIGNE -  
SON NOM ANCIEN ÉTAIT  
KHNUSSA, MAIS ELLE ÉTAIT  
NOMMÉE AUSSI SANDALIA ...



...DU MOT "SANDALO",  
SANDALE (CAR LE PEUPLE  
ANCIENS VOYAIENT DANS SA FORME  
L'EMPREINTE D'UNE SANDALE  
DIVINE.



LA SARDAIGNE EST UNE TERRE  
TRÈS VIEILLE, AVEC UNE  
TRÈS VIEILLE HISTOIRE. DÉJÀ  
DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES  
LES HABITANTS DE SARDAIGNE FOR-  
MAIENT UN PEUPLE STRUCTURÉ ET ACTIF.  
LA LOINTAINE CIVILISATION DE  
SARDAIGNE, NOMMÉE NURAGICA,  
A LAISSÉ DE GRANDS ET PETITS  
TÉMOIGNAGES MERVEILLEUX  
ET MYSTÉRIEUX



**64\_p.** : Une fresque BD à Bruxelles? Cela t'inspire quoi?

**V.** : Je serais très heureuse d'avoir la chance de voir un des mes personnages aussi énorme sur un mur. Le concept de cette dimension extrême est un vrai flash pour moi. Et j'aime l'idée que, peut-être, un de mes personnages accompagne la vie quotidienne de ce quartier et de ses habitants pour des années.



#### Publications en français de Vanna Vinci :

##### Chez Dargaud :

*Aida à la croisée des chemins* (2008),  
*Sophia la fille en or* (2008),  
*Sophia dans Paris, ville hermetique* (2009),  
*Chats noirs chiens blancs - Reminiscences parisiennes* (2009),  
*Chats noirs chiens blancs - Chemin faisant* (2010),  
*La Casati, la muse égoïste* (2013)

##### Chez Marabulles / Marabout :

*La petite peste philosophique - Anatomie d'une débâcle* (2012),  
*La petite peste philosophique ne s'arrange pas* (2013)

- > [www.vannavinci.it](http://www.vannavinci.it)
- > [www.labambinafilosofica.it](http://www.labambinafilosofica.it)

#### Participez au financement d'une nouvelle fresque BD à Bruxelles !

A l'initiative de Philippe Decloux et d'Art Mural, en collaboration avec la commune de Saint-Josse-ten-Noode, un nouveau parcours promenade BD reliera le Parlement fédéral belge au Parlement de l'Union européenne. Une fresque de la Bambina filosofica de Vanna Vinci est programmée au n°6 de la rue du Marteau. Cette fresque sera la seconde du projet, après « Couleur Café » de Judith Vanistendael. La troisième sera confiée à une dessinatrice française prénommée Claire...

Pour participer dès maintenant, rendez-vous sur le site de Sandawe.com, l'éditeur participatif et cliquez sur l'onglet *projet libre* > *fresque murale BD1*

Votre participation financière vous donne droit à de nombreux avantages : des BD dédiées, des dessins originaux, des entrées au musée Hergé, au Centre belge de la BD, au MooF, des abonnements Villo, un repas en tête-à-tête avec Vanna Vinci, un WE BD à Bruxelles avec nuit au Plaza, votre nom sur la fresque...

# Noémie Marsily



## Un talent multiple tout en douceur... Pas si sûr !

La première fois que j'ai rencontré Noémie, c'était au vernissage d'une installation à la BeauHaus « Enfin nous dormons » qu'elle réalisait avec sa copine Barbara par ailleurs animatrice de ce lieu aujourd'hui disparu. Une grande fille à l'air un peu timide derrière ses lunettes au point qu'elle oublia de me dédicacer son premier album « Fétiche » qui venait d'être édité par Les Requins Marteaux.

Un album étrange au format carré, une couverture aux motifs géométriques bleus et blancs. Ce qu'on peut appeler un « bel objet » qui s'ouvre sur un univers poétique muet et entièrement réalisé aux crayons de couleurs. Un premier album étonnant, séduisant, qui donne envie d'en savoir plus sur cette jeune illustratrice.

#### Rencontre

Noémie a passé son enfance et son adolescence en Brabant Wallon, à Braine-l'Alleud pour être plus précis. Aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours dessiné mais sans idée précise de ce qu'elle voulait faire. Elle suit des cours à l'académie de sa commune et, ses études secondaires terminées, s'inscrit

en peinture à La Cambre, puis change d'orientation et décide de suivre les cours d'illustration à l'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc. Un choix qui lui permet d'explorer diverses techniques, de s'ouvrir à un univers très large, du graphisme à la peinture en passant par l'illustration, la BD et même la publicité. Noémie n'a pas envie de se spécialiser.

Saint-Luc, c'est aussi l'école de bande dessinée et Noémie a depuis toujours un intérêt certain pour le 9<sup>ème</sup> Art sans vraiment s'y engager à fond. « J'ai fait une BD, mais comme je reste ouverte à d'autres disciplines, je continue à chipoter, à picorer, à m'intéresser à toutes les techniques ».

Noémie rejoint un groupe d'autoédition, comme il en existe beaucoup autour de Saint-Luc, « Nos Restes ». Elle sait désormais au moins une chose, elle aime raconter des histoires.



« C'est mon moteur principal, après ce n'est qu'une question de supports et de définir la meilleure technique pour les raconter ! » Et Noémie a de larges compétences techniques. Un de ces centres d'intérêt est le cinéma d'animation, domaine qu'elle continuera aussi à approfondir avec son compagnon, Carl Roosens (lire pages 58-59).

Avec Nos Restes, elle participe au festival d'Angoulême et en profite pour présenter les premiers chapitres d'une BD qu'elle a commencé seule dans son coin à quelques éditeurs dont Les Requins Marteaux. « J'aime bien leur travail, leur humour et je me disais que cela pouvait peut-être coller ». Quelques temps plus tard, Les Requins la contactent, le projet les botte. « J'avais lancé une bouteille à la mer,... et de leur côté ils cherchaient de jeunes auteurs ».

« Les Requins Marteaux ont fait un super boulot, les dessins aux crayons de couleurs sont extrêmement difficiles à reproduire, ils ont conçu la couverture. Le format et la technique en font un très bel objet qui étonne ceux qui osent l'ouvrir... Les libraires sont soit emballés soit désarçonnés et ne savent pas très bien comment le présenter. Mais pour un tirage alternatif, cela se vend bien ! ».

### « Fétiche, c'est Bambi qu'on assassine ! »

**64\_p.** : L'album *Fétiche*, quand on l'entreuvre par simple curiosité, donne une première impression de dessins naïfs, même enfantins mais au deuxième regard, c'est un humour plutôt « hard ». Après quelques pages, on découvre le personnage principal, dans une espèce de salle d'opération-atelier, occupé à découper un chevreuil dont il préleve la tête. C'est étonnant. Violent.

**N.** : Oui, oui, cela m'a surpris que des gens trouvent cela assez violent. Moi, je ne le ressens pas comme ça, c'est juste un peu grinçant. Je ne pensais pas que c'était si fort !

**64\_p.** : Tu as un dessin très coloré, c'est cela qui trouble le lecteur. C'est inattendu. Quand on ouvre *Les idées noires* de Franquin, on s'attend à un humour grinçant, à tous les désespoirs et à toutes les rages. Dans *Fétiche*, c'est mignon, coloré, bucolique...

**N.** : Je n'avais pas une idée préconçue de l'histoire, je me suis amusée avec les personnages et je me suis laissée entraîner dans des chemins insolites. Au départ, l'idée était la tête de chevreuil qui allait voyager entre plusieurs protagonistes. J'avais, aussi, quelques idées plus ou moins précises des personnages et parfois d'une situation. Puis un détail m'amena sur un autre chemin. C'est un peu sinueux comme scénario ! En fait, je voulais garder ma spontanéité, et celle des acteurs du récit, les petits chapitres me le permettaient puisque j'étais quand même un peu cadrée... Je ne savais pas, au départ, combien de pages ou de chapitres aurait l'album. Il y a des personnages qui sont apparus en cours de travail. C'était très marrant à réaliser. Je travaillais chaque case séparément et puis je les assemblais comme un puzzle. Cela me permettait d'en rajouter ou d'en supprimer, de modifier le récit selon mes émotions.

**64\_p.** : Justement tu as choisi « le muet », c'est très compliqué, chacun a ses propres représentations des émotions mais aussi des objets, des couleurs... En lisant *Fétiche*, j'ai souvent été intrigué et je revenais en arrière pour refaire le chemin parcouru par les personnages.

**N.** : J'ai eu l'occasion de lire d'autres histoires muettes et cela m'intéressait. Puis, j'ai tendance à lire les BD trop vite, je m'accroche au texte et j'en oublie le dessin. J'ai eu envie de voir comment je pouvais raconter autrement, uniquement par l'image et obliger le lecteur à un travail d'imagination, à décortiquer les

# Guy Bara



## Max l'explorateur



### L'humour de par le monde

**E**n 1954, il y a soixante ans, Max l'explorateur faisait ses grands débuts dans France-Soir. Peu de temps après, il paraît quotidiennement dans Le Soir. A son apogée, aussi populaire que Tintin et Spirou, il est publié dans plus de 40 journaux dans autant de pays, faisant de son créateur, Guy Bara, le dessinateur européen le plus lu dans le monde. Si Max l'explorateur vit ses aventures quotidiennes au coeur de la décolonisation (le Congo belge devient indépendant en 1962), il est paradoxal de voir Max, ingénu, sans complexe, sans mémoire collective, se comporter déjà comme les futurs touristes ébahis de tant d'exotisme et de couleurs locales. Son succès est ainsi dû au dé-

*« La série est un chef  
d'oeuvre de l'humour  
muet »*

calage entre la réalité historique et la manière toute insouciante dont il la perçoit et y réagit. Son regard fait que les contrariétés et les malheurs aussi dramatique soient-ils dans le « vrai » monde, sont toujours vécus par Max comme une gentille et naïve dérision, la marque de l'humour.



# Mix & Remix

...ou Philippe Becquelin

> [www.1erdegre.ch](http://www.1erdegre.ch)  
> [www.facebook.com/mixremix.ch](https://www.facebook.com/mixremix.ch)



Sous ce nom double se cache un seul et même auteur, Philippe Becquelin, citoyen suisse, actif dans le champ de l'édition et du dessin hebdomadaire en direct à la télévision. L'auteur, né en 1958, s'inscrit dans la longue filière des Sempé, Topor, Chaval, Dubout, Daumier, et plus près de chez nous Philippe Geluck, autant de créateurs qui ont longtemps assuré la vivacité du genre. Aujourd'hui, le filon semble attirer peu de jeunes auteurs. S'épuiserait-il ? Se déplacerait-il ? Est-il saugrenu d'imaginer le dessin d'humour imprimé lié à un état de la société en voie de disparition ?

« S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! » se serait écriée Marie-Antoinette à qui l'on rapportait que le peuple, affamé, grondait aux grilles de Versailles. Fausse ou vraie, l'anecdote renseigne sur une forme d'humour

(involontaire) à la fois drôle et dramatique, mélange de logique et d'absurde. L'humour de Mix & Remix en est (volontairement) coutumier, par exemple lorsque le PDG d'une entreprise ne voit que le retour à l'esclavage pour garantir durablement l'emploi. Ou lorsque les premiers utilisateurs du tabac se forcent à consommer la déplaisante mixture sous prétexte, dit-on, que ceci est bon pour la santé. Ou encore ce riche qui refuse l'aumône au démuné car soit-disant ce dernier ne pense qu'à l'argent.

Les questions d'emploi, le tabac, l'argent, la précarité, le réchauffement climatique, le monde des médias, les nouvelles technologies, les multinationales, la démocratie, la corruption, les paparazzi, l'immigration, les sectes, le sport-spectacle, le business, les relations amoureuses, l'intolérance, l'inté-



grisme, la drogue, les expériences sexuelles, etc., rien de ce qui nous concerne en ce début de vingt-et-unième siècle n'est ignoré par Mix & Remix. Mais comment se fabriquer ce regard étonnement lucide – donc distant – lorsqu'on est soi-même le nez sur le guidon, sinon par l'adoption d'un regard extérieur, celui de martiens, d'hommes préhistoriques ou d'extraterrestres venus de civilisations plus avancées qui apparaissent régulièrement dans l'oeuvre ? Ce n'est pas par hasard, ces étrangers dans le temps et dans l'espace ne prennent pas pour argent comptant ce que nous trouvons « normal ».

Qui s'en explique par le fait que, quand on rejette la caricature, il faut compenser. Rejeter la caricature ? Oui, car tout difficile que soit cet art, il lie le dessin à une personne ou une situation précise, ou à un événement, alors que Mix & Remix préfère le terrain plus large des expériences qui traversent l'âme humaine. D'autre part, la caricature s'adresse aux yeux, alors que de toute évidence, son

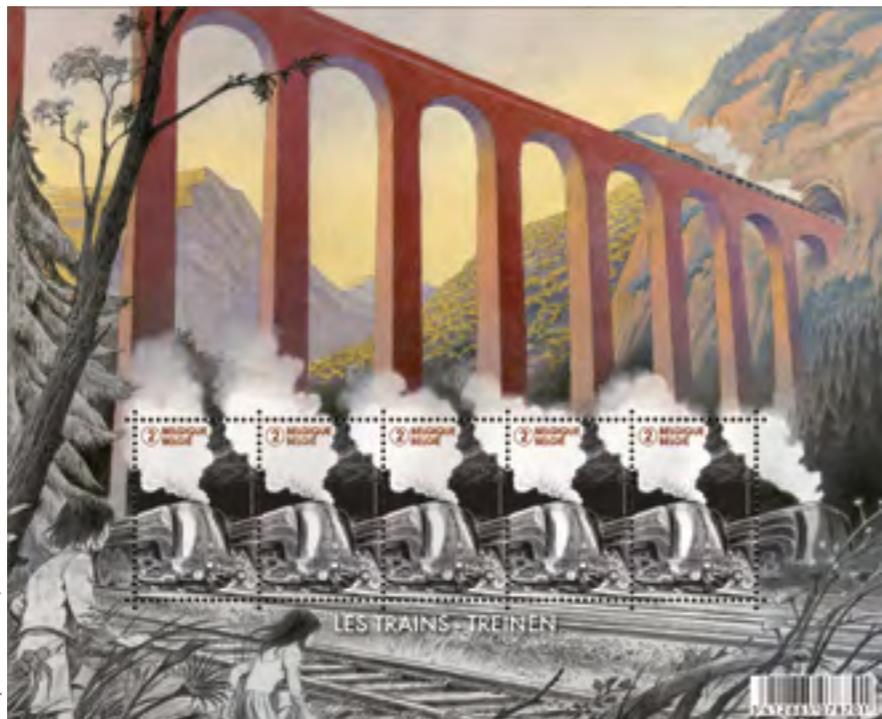
dessin les néglige (autant que le cerveau d'ailleurs) au détriment des gros nez. En effet, pour qui a du flair, le nez semble l'organe de perception qui vaut bien les yeux et le cerveau, comme disent les expressions « avoir le nez fin », « ne pas voir plus loin que le bout de son nez », « se laisser mener par le bout du

« *Le dessin des gros nez définit Mix & Remix.* »

nez », « vaincre les doigts dans le nez », « tirer les vers du nez », « fourrer son nez partout » ou « s'offrir un joli pied de nez ». Les nez dessinés par Mix & Remix semblent plutôt des cornues moyenâgeuses, des manches à air bordant les autoroutes, des vessies nautiques, des filets à papillons, autant d'objets destinés à capter un maximum de sensations, à les trier. Quand ils sont dessinés par Mix & Remix, ces nez reniflent l'actualité pour y dénicher la truffe qui fera gag.



# Le timbre-poste de François Schuiten, une première mondiale



nouvelles technologies. « Un timbre, c'est un petit morceau de paysage, des destinations lointaines, et il n'y a pas si longtemps, il faisait encore voyager les gens en imagination » raconte François Schuiten. Pourquoi ne pas pousser cette logique plus loin avec l'aide des plus récentes technologies de nos actuels smartphones et autres tablettes ? C'est ainsi que ce six octobre, un timbre « à réalité augmentée » est mis sur le marché. En le scanant, une locomotive (La Douce) vous embarque pour un voyage vers la mer, ou la montagne, ou la campagne. Une fois arrivé, l'application per-

met un choix de variables, par exemple, la mer avec ou sans vent, les nuages, la qualité du sable, la présence de mouettes, etc. Certes, l'ensemble est encore assez sommaire, mais, poursuit François Schuiten « je suis convaincu qu'on pourra très vite proposer des choses très subtiles en réalité augmentée, elle se développe très rapidement ». L'avenir lui donnera raison, à coup sûr. Nous assistons là à une première mondiale, en Belgique, soyons-en fiers.

L'auteur, que l'on sait passionné à la fois de scénographie et de multimédia, n'en est pas à son coup d'essai. Il a publié *La Douce* en 2012 chez Casterman, l'histoire d'une ancienne locomotive à vapeur belge, symbole national, puissante, rapide, chef-d'oeuvre de la technologie de son temps, mais vouée à la casse car rendue obsolète par la traction électrique. Nostalgie ? Pas du tout, car les pages de garde de cet album, si on les active via une webcam, s'animent en trois dimensions. Le dessin imprimé de bande dessinée devient dessin animé sur écran ! Pareille prouesse ne peut s'accomplir par un dessinateur seul, aussi doué fut-il, aussi, ce n'est pas moins que Dassault System, les concepteurs de l'élec-



tronique embarquée sur ses avions de chasse dernier cri, qui s'en est chargé. Le passé et le futur se combinent, préfigurant ce que pourraient devenir les timbres-poste de demain.

Clin d'oeil de Schuiten à Blake et Mortimer d'Edgar P. Jacobs, c'est dans le classique *SOS Météores* (1959) qu'un microfilm (par définition invisible à l'oeil nu) transmet des données confidentielles... à partir d'une enveloppe postale.

## Abonnez-vous !

# 64\_page

4 numéros  
+ le guide  
« Balades BD »  
offert



Abonnez-vous maintenant et recevez directement chez vous en avant-première **64\_page**, la revue de récits graphiques.

Pour un abonnement annuel, recevez 4 numéros (frais de port offerts) + en cadeau de bienvenue, le guide « Balades BD à Bruxelles » (valeur de 15€) reprenant toutes les fresques et les activités BD de la capitale.

A nous renvoyer sur [abo.64page@gmail.com](mailto:abo.64page@gmail.com) :

Je m'abonne à 4 numéros pour la somme de 60€ et je reçois en cadeau le guide « Balades BD à Bruxelles »

Nom  
Prénom  
Adresse complète  
Code postal et ville  
E-mail

Je verse la somme de 60€, avec la mention « 64page » en communication, sur le compte de 180°éditions :  
BE45 3630 5712 8289